

L'exposition de la tuberculose

(suite)

LES DEVOIRS DES TUBERCULEUX ENVERS LES AUTRES, PAR LE DR KNOPP, PROFESSEUR AU POST GRADUATE DE NEW-YORK

Pour empêcher le tuberculeux de propager sa maladie par le crachat, il faut suivre les règles suivantes, qui tendent à son propre intérêt et à celui de ses semblables.

A l'intérieur de sa maison, le malade doit toujours cracher dans un crachoir en ferblanc, muni d'une grande ouverture. On peut sans inconvénient vider le crachoir dans les water-closets, s'il y a une chasse d'eau; s'il n'y a pas de chasse d'eau, il vaut mieux faire bouillir les crachats avant de les verser dans les water-closets. Dans les fabriques, les magasins, les wagons, les salles d'attente, les restaurants, les tribunaux, il faut avoir des crachoirs remplis d'eau qu'on doit nettoyer régulièrement. En dehors de la maison, le malade doit toujours se servir d'un crachoir de poche. On ne doit jamais cracher dans un mouchoir; on emploie des compresses humides de lin ou de toile qu'on fait ensuite brûler ou qu'on fait bouillir avant que les crachats soient desséchés. Il faut toujours se laver les mains avant de manger. La chambre où dort un malade, doit être désinfectée de temps en temps, et surtout après la mort d'un patient.

Quant un phtisique tousse, il doit toujours tenir sa main ou son mouchoir devant sa bouche, pour éviter que les gouttelettes de sa salive, presque toujours contagieuses ne deviennent une cause d'infection. Le tuberculeux doit avoir son propre service de table: cuillères, fourchettes, verres, couteaux, qui doivent être nettoyés à l'eau bouillante. Il faut toujours éviter d'avaler ses crachats, par une pudeur mal placée, sous peine de s'infecter les organes digestifs.

La mère qui craint pour son enfant une prédisposition héréditaire doit toujours, et surtout pendant sa grossesse, mener la vie la plus hygiénique, vivre au grand air, respirer profondément, manger régulièrement, ne jamais porter de vêtement qui la serrent, abandonner le corset. Si la mère est elle-même prédisposée à la tuberculose, elle doit faire nourrir son enfant par une nourrice robuste et saine ou même le nourrir au biberon avec du lait de vache. L'enfant doit avoir son lit à lui et ne jamais coucher avec sa mère. La chambre doit être bien aérée. L'enfant doit être promené tous les jours à l'air libre, sans avoir la tête emmaillottée dans un voile épais.

La pratique de l'eau froide, prudente et régulière, est un des meilleurs moyens d'éviter les refroidissements pour l'enfant et pour l'adulte. Il faut faire des exercices

pour élargir la poitrine pendant l'inspiration et l'expiration.

La nuit, il faut dormir à l'air libre et pour cela garder une fenêtre ouverte, soit dans la chambre à coucher soit dans une chambre voisine; mais il faut éviter les courants d'air directs, Le séjour des salles où l'on danse et où l'on fume est interdit aux tuberculeux. Le tabac est absolument interdit aux jeunes gens tuberculeux.

Après avoir ainsi énuméré les devoirs des tuberculeux envers les autres, et rappelé que l'on ne guérit pas la tuberculose avec les charlatans, les médicaments secrets, les remèdes de bonne femme, le Dr Knopp affirme que nous avons des devoirs à remplir envers les tuberculeux.

C'est le devoir des gens instruits de lutter contre l'ignorance en matière d'hygiène et en particulier de l'hygiène de la tuberculose. Les gouvernements, les autorités sanitaires et les philanthropes devront être bienveillants pour les entreprises antituberculeuses et leur venir en aide.

Protéger contre la misère les familles privées de leurs moyens d'existence par le séjour au sanatorium de celui qui les nourrit devrait être la préoccupation constante des gouvernements, des sociétés ouvrières, des sociétés de secours mutuel et des œuvres de bienfaisance; le malade sera alors libre de tout souci et se soumettra tranquillement à sa cure.

Pour lutter contre l'alcoolisme, il faut éclairer le public; les mesures de violence sont rarement utiles. Il faut montrer à l'enfant les malheurs qui en découlent, créer des débits de café, de thé, des maisons de société, où l'on trouve, en hiver, des boissons chaudes non alcooliques et, en été, des boissons rafraîchissantes.

En terminant rappelons-nous ce mot de l'immortel Pasteur: "En fait de bien à répandre le devoir ne cesse que là où le pouvoir manque."

LES DEVOIRS DES MÉDECINS ENVERS LES TUBERCULEUX, PAR LE DR ELLIOT, DE TORONTO.

"Il est absolument nécessaire, dit en commençant le Dr Elliott, que les pouvoirs publics s'intéressent pratiquement à la lutte contre la tuberculose." Il faut de l'argent, beaucoup d'argent même, il faut une action commune générale qui s'exerce dans le même temps d'une extrémité à l'autre du pays. Sans doute, l'initiative privée peut-elle beaucoup. Il faut même avouer qu'elle est plus prompte que l'action des pouvoirs publics, parce qu'elle n'est pas entourée par des procédures toujours lentes et compliquées. Mais elle ne peut guère s'exercer que pour un lieu et pour une classe. D'ailleurs, c'est la communauté qui est la plus intéressée, parce que c'est elle qui perd le plus en hommes, en énergies, en concours vers le bien général.

Certains comtés, certaines municipalités prendront des mesures énergiques, mais eussent-ils détruit jusqu'au dernier foyer de tuberculose, qu'ils seraient quand même